DFS

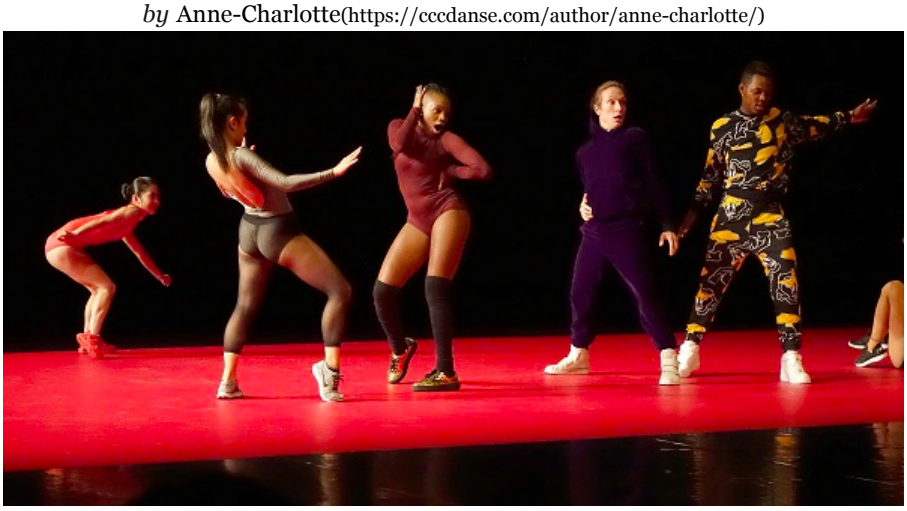
Cecilia Bengolea - François Chaignaud

REVUE DE PRESSE

Compagnie Vlovajob Pru
Cecilia Bengolea - François Chaignaud

DFS, La Création Détonante De François Chaignaud Et Cecilia Bengolea

by Anne-Charlotte(https://cccdanse.com/author/anne-charlotte/)



Vue à Lyon le 25 septembre dernier dans la belle salle du Toboggan, lors de la Biennale de la danse. On vous en parle maintenant avant le retour de la pièce le 29 novembre à l'Espace 1789 à Saint-Ouen(http://www.espace-1789.com/spectacle/dfs-cr%C3%A9ation-2016), allez la voir !

François Chaignaud et Cecilia Bengolea(vlovajobpru.com/), chorégraphes trublions de la nouvelle scène contemporaine, ont à la fois en commun la passion des répertoires négligés et le recours à l'hybridation pour créer du sens. Avec *DFS* , ils nous proposent un dialogue inédit entre deux pratiques pour lesquelles ils ont développés chacun un intérêt de longue date. Ainsi cette pièce détonante mêle le dance hall jamaïcain, sphère de prédilection de Cecilia Bengolea, avec le chant polyphonique médiéval, que François Chaignaud étudie depuis plusieurs années. Déjà *The Ligthers' Dancehall Polyphony*, leur création pour le Tanztheater Wuppertal de Pina Baush en septembre 2015 allait dans cette direction de mélange entre madrigaux anglais et dance hall. Chaignaud et Bengolea revendiquent en effet l'exigence de ces pratiques artistiques sophistiquées dans leur processus de création. Et d'après Chaignaud, l'apprentissage de ces deux disciplines, le chant polyphonique et le dance hall, a abouti à une transformation collective chez les danseurs.

Le défi pour les sept interprètes de *DFS* , tous issus de cultures chorégraphiques différentes, est de trouver à chaque représentation un rapport commun dans ces associations insolites, dans leurs échanges d'énergies. D'autant que les danseuses sont le plus souvent sur pointes ! Une autre difficulté à surmonter ! Ce challenge ambitieux est encore une matière à développer pour Chaignaud : son but est de trouver d'avantage d'intimité entre les gestes, les voix et les individus.

On a aimé (et pour cela on vous invite à aller voir la pièce !)… le plaisir visible du jeu entre les interprètes. Les différents tableaux se succèdent selon un rythme bien maîtrisé et laissent successivement un sentiment d'insolence, de vivacité, de générosité et de sincérité. On assiste à un réel partage de la joie de danser, d'abord entre les danseurs, dont la technique et l'engagement sont irréprochables, puis avec le public, invité à monter sur scène pour quelques pas de dance hall. L'ensemble est foisonnant d'énergies, de fraîcheur et de liberté.

On regrette quand même… que l'association polyphonie/ dance hall ne prenne pas vraiment. Plutôt qu'à un dialogue véritable, on assiste à une juxtaposition, plus ou moins réussie, de ces deux pratiques au demeurant très différentes. A tout moment on cherche un rapport entre les deux, ou un sens, un but à cette mixtion, que l'on peine à trouver. La pièce vaut d'avantage pour l'implication des interprètes, leur sincérité, leur joie communicative que pour la réussite du mélange. Mais peut-être cela changera-t-il au fil de la tournée, c'est là aussi tout le charme du spectacle vivant !

Interview : On a demandé son avis à Shihya, danseuse dans la pièce.

CCCdanse : Qu'est ce qui t'as attiré chez F.Chaignaud et C. Bengolea ? Pourquoi as-tu voulu travailler avec eux ?

Shihya : Je me souviens de la première fois où je suis entrée dans le studio pour l'audition. J'ai vu Erika (une danseuse classique que je connais du Studio Harmonic à Paris), elle s'échauffait comme si elle allait nous donner une classe pour l'audition et je me suis sentie plus libre et détendue. Pendant l'audition, j'étais vraiment à l'aise, même si François Chaignaud et Cecilia Bengolea m'ont fait une forte impression la première fois que je les ai vus. François est très élégant et charmant en contraste avec l'énergie de Cecilia, pleine de liberté et de confiance. Ces deux personnes sont vraiment intéressantes et je me suis dit que ce serait super d'avoir la chance de travailler avec eux. J'ai réalisé seulement ensuite qu'ils étaient assez célèbres en tant que chorégraphes et interprètes.

CCCdanse : Qu'est-ce qui t'as plu dans ce mélange de discipline (chant polyphonique, dancehall, pointes) en tant qu'interprète ?

Shihya : Les débuts de la création n'ont pas été faciles, car le chant polyphonique et le dancehall sont deux nouvelles disciplines pour moi, c'était un training nouveau. Je n'avais jamais imaginé que je

pourrais chanter des chants médiévaux français sur scène tout en faisant du dancehall sur pointes ! Cependant, pendant la création la compagnie avait invité des professeurs de chant pour nous apprendre à chanter et aussi beaucoup d'autres artistes de Jamaïque qui nous ont appris les steps de dancehall. On s'est entraîné à sentir la *vibe* (l'énergie) et les *flows* (style de vie) du dancehall. Je me suis imaginée être une éponge pour absorber autant que possible les nouvelles ondes et techniques que j'ai apprises pendant la création, laisser cette transformation devenir plus solide, indépendante et pouvoir l'interpréter sur scène. J'essaie d'être toujours disponible pour partager l'instant avec mes collègues et avec François et Cecilia. À chaque fois que l'on danse *DFS*, il y a plusieurs moments magiques sur scène. Ce sont ces moments instantanés qui me font très plaisir dans cette pièce. Quand on est sur scène, François et Cécilia sont comme des magiciens, ils créent une liberté et des instants de magie pour nous et pour le public.

(http://cluster007.ovh.net/~cccdanse/wp-content/uploads/2016/11/DANSE2016_CHAIGNAUD_2.jpg)

DFS – Cecilia Bengolea et Francois Chaignaud
Danseurs Cecilia Bengolea, Francois Chaignaud, Valeria Lanzara, Erika Myauchi, Shihya Peng
© Christian GANET

CCCdanse : Quel est ton ressenti après avoir joué cette pièce ?

Shihya : Après avoir joué cette pièce, je me suis rendue compte qu'il est possible de faire beaucoup de choses si nous décidons d'ouvrir nos esprits à l'apprentissage et d'accepter ce qui arrive naturellement. Même si en ce moment *DFS* est encore un *work in progress*, comme je disais, à chaque représentation cette pièce avance, à chaque moment sur scène elle se transforme. *DFS* est une pièce passionnante, parce qu'on ne sait jamais ce qui va arriver au final. Nous sommes ensemble et nous soutenons une énergie commune avec cette équipe formidable . J'espère que le public profite de ce voyage avec nous.

Chaignaud/Bengolea du dancehall aux pointes classiques

[https://www.sceneweb.fr/wp-content/uploads/2016/11/francois-chaignaud-cecilia-bengolea-dfs-2016-francois-chaignaud.jpg]

François Chaignaud – Cecilia Bengolea – DFS, 2016 © François Chaignaud

> **DFS nouvelle création du tandem sur-actif est un hybride qui met le feu au plateau. Une nuit en club mais… sur pointes.**

Réunir dans une même pièce le dancehall jamaïcain, la discipline des pointes du ballet classique et les chants polyphoniques est à priori improbable. Sauf à avoir un logiciel déréglé. Ou l'esprit frondeur de **François Chaignaud** et **Cecilia Bengolea**. Présenté dans le cadre du Festival d'automne (après une première série de représentations à la Biennale de danse de Lyon en septembre), *DFS* a visiblement laissé perplexe quelques abonnés de la manifestation parisienne. Par contre les lycéens présent ce 1 décembre ont fait un triomphe au duo et ses quatre interprètes. Et lorsque **Damion BG Dance**r vient demander l'aide du public, certains dans la salle ne se font pas prier pour monter sur scène. DFS n'est pas arrivé par hasard dans le parcours* déjà riche de Chaignaud/Bengolea : il y a eu *Dumy Moyi* où danse et chants aux origines diverses se répondaient, *TWERK* qui déjà s'intéressait aux formes du clubbing et des représentations populaires. On doit y ajouter une création inédite en France : *The Lighters Dancehall Polyphony* chorégraphie pour le Tanztheater Wuppertal la compagnie fondée par Pina Bausch. "Un terrain d'essais" aux yeux de Cecilia.

DFS est donc riche de ces recherches, la voix pour lui, les pratiques du dancehall pour elle. Sur le plateau on assiste à un collage -pas encore assez fluide- entre ces savoir-faire à priori aux antipodes les uns des autres. Lorsque une soliste arrive sur pointes et se lance dans un déhanché très dancehall, ce style de musique et de danse qui fait fureur aux Caraïbes comme aux Etats-Unis, l 'effet est garanti. **Il y a un coté battle propre au hip hop pas désagréable**. Quant aux chants -essentiellement des airs de Guillaume de Machaut (XIII ème siècle) il décale un peu plus le temps de la représentation. Il manque peut-être une trame à l'ensemble mais la qualité des interprètes permet d'élever le débat. On a déjà dit beaucoup de François Chaignaud danseur, il faut signaler dès lors la gestuelle de Cecilia Bengolea toute en ondulation. **DFS va gagner de l'assurance au fil des représentations**. Il donne déjà envie de danser. En ces temps moroses c'est une qualité.

Lire cet article en ligne

[Festival d'Automne] DFS: François Chaignaud et Cecilia Bengolea réinventent le collectif

Dans le cadre du très exigeant Festival d'Automne, François Chaignaud et Cecilia Bengolea présentent DFS*, une pièce créée en Septembre au Festival de la Bâtie de Genève. On y croise du Dancehall, danse de rue de la Jamaïque, des chants grégoriens et un petit chien. Une communion laïque dont on ressort en dansant sur place le sourire aux lèvres.*

Avec *DFS*, François Chaignaud et Cecilia Bengolea poursuivent leur travail de recherche sur les danses urbaines, après leur conférence dansée *Le tour du monde des danses urbaines en 10 villes* et surtout *The Lighter's Dancehall Polyphony,* une pièce créée en 2015 au Theater Wuppertal de Pina Bausch qui les avait invités. L'alliance du baroque et de l'ultra-contemporain urbain avait déjà fait des miracles dans *Radio Vinci Park* au coeur d'une Ménagerie de Verre re-transformée en garage pour le Festival l'Étrange Cargo.

Le show commence dans la pénombre. Un grand parallélogramme rouge délimite le centre du plateau où les 6 danseurs vont se relayer, collectivement ou en solo façon battle. On entend des chants grégoriens a capella, issus du répertoire de

Guillaume de Machaut (XIIIème siècle). On entrevoit des pieds chaussés de pointes qui se dessinent doucement dans le noir. Trois danseuses apparaissent, en justaucorps et collants, transparences et brillance du lamé. Des bribes de souvenirs de *Golgota Picnic/Dub Love* (2014) remontent. François Chaignaud les accompagne, qui arbore bonnet rasta, leggings et polo à manches longues assorti. Cecilia Bengolea toujours en shorty et jambes interminables les suit. Un improbable petit terrier à poils longs couleur sable s'échappe à son tour des des coulisses et s'en va mener sa vie de mascotte épanouie au milieu du public.

Le rythme de la pièce ne laisse ni le confort de s'installer dans un univers ou un autre, ni le loisir de s'ennuyer. Aux décélérations méditatives succèdent les shoots de son vitaminé: *Chain* par Vybz Kartel, *Day Rave Riddim* de Stephen di Genius Mac Gregor et *Version* de 12 Gauge s'enchaînent dans les baffles. Le riddim appelle le reggae et les séquences issues de *Stir It Up* de Bob Marley. Très vites, les jambes sont trop à l'étroit dans les gradins, les pieds démangent, les épaules bougent toutes seules. Le tout est étrange, enjoué, sexy.

Le dancehall est né d'une rébellion de rue, de jeunes qui préfèrent danser plutôt que de croupir dans des jobs écrasants et mal payés. Une forme de résistance à une forme intangible d'oppression. Formée aux danses urbaines qu'elle explore sans relâche depuis une quinzaine d'années, Cecilia Bengolea s'est prise au jeu jusqu'à rejoindre un groupe de Kingston, les Verbnation. A une autre époque, il y a plusieurs siècles, Guillaume de Machaut s'est efforcé de faire toute sa vie durant le lien entre spirituel et matériel, entre le sacré et le laïc, un exercice pas si aisé au Moyen-Age où Eglise et Etat régentent de concert affaires temporelles et politiques. Avec *DFS*, Cecilia Bengolea et François Chaignaud nous proposent une séance de communion laïque, une méditation musicale qui conjugue l'histoire au pluriel et colle des sourires aux visages. On en reprendra bien encore un peu, s'il vous plaît.

François Chaignaud et Cecilia Bengolea, *DFS*, du 1er au 4 Décembre 2016 au Centre Pompidou, avec le Festival d'Automne à Paris.

Lire cet article en ligne